

Observations sur les "Tablettes magiques" d'Arslan Tash

P. Amiet - Paris

Les deux tablettes portent toutes deux des figures exécutées avec une grande maladresse. Il est toujours délicat de faire une analyse iconographique et stylistique de tels objets, qui relèvent de ce que l'on peut appeler l'art populaire, surtout dans des régions "provinciales", par opposition à l'art officiel des grandes civilisations, aux normes bien établies. C'est ainsi, pour prendre des exemples dans la même région, vers la même époque présumée, qu'une tablette trouvée à Senjirli offre une iconographie et un style sans équivalents¹. De même, le décor d'une coupe tripode de Tell Halaf est d'une telle maladresse qu'il pourrait paraître suspect si on le trouvait sur un objet présenté par un marchand².

La plus petite des deux tablettes a une forme bien connue, qui est précisément celle de deux amulettes de Senjirli. Le plus souvent, ce type d'objet porte une image simplifiée de la Lamashtu ou de quelque autre mauvais génie³. Il est donc normal de trouver aussi sur celle-ci un démon, qui n'est d'ailleurs pas exécuté avec une rudesse aussi brutale que celle des amulettes de Senjirli. Ce qui est insolite, c'est son aspect même, sa grosse tête ronde, avec comme un groin et surtout comme une crête qui ne ressemble à rien de connu, tout comme les deux scorpions qui pincent les talons. Ce monstre engloutit un petit personnage dont seules les jambes sortent de sa gueule. Cela aussi est sans exemple, ou en tout cas, diffère trop d'un thème observé sur les sceaux-cylindres paléo-babyloniens représentant un dragon qui dévore un personnage⁴. Or ce dernier détail se retrouve sur la seconde tablette, ce qui confirme une même provenance, que paraît contredire une radicale différence stylistique.

La seconde tablette porte en effet un décor plus rude, plus anguleux. Sur une face figurent deux monstres accroupis pouvant rappeler ceux qui portent les emblèmes divins, sur les kudurru. Il s'agit d'une sorte de chacal à queue de scorpion, ce dernier détail étant classique chez les monstres, et d'une sphinge. Cette dernière appartient certes au répertoire de l'Asie occidentale, mais précisément, la stylisation lourde du visage est surprenante, pour ne pas dire inquiétante, en ce qu'elle diffère de tout ce qui est connu par l'absence de menton, et la corne unique qui se dresse presque verticalement au sommet de la tête. Au revers, un dieu guerrier a un aspect relativement classique à l'époque néo-assyrienne, avec sa robe ouverte par devant. Il brandit de la main droite une hache qui est un des attributs normaux des dieux de l'Orage, qui tiennent dans la main gauche, tendue ou non, un foudre⁵. Or la main gauche ne tient rien: le dieu de l'orage a oublié son foudre! Ce manque est peut-être l'indice le plus grave qui soulève la suspicion quant à l'authenticité de ce monument.

1. F. von Luschan, W. Andrae, *Ausgrabungen aus Sendschirli, V. Die Kleinfunde von Sendschirli*. Berlin 1943, Tf. 9-b, 9-c; amulette analogue, avec la Lamashtu.

2. B. Hrouda, *Tell Halaf IV*. Berlin 1962, Tf. 6a.

3. Par ex. V. Sheil, "Documents et arguments. 5. Labartu et autre amulette", *RA* 26 (1929) 10-11; R. de Mecquenem et J. Michalon, *Mémoires de la Mission archéologique en Iran* 33 (1953) 51, fig. 19 (2-3); J.B. Nies & C.E. Keiser, *Historical, Religious, and Economic Texts and Antiquities (BIN II)*. New Haven 1920, pl. 71 a; C.L. Wooley, *Ur Excavations VIII*. London 1965, pl. 28: U 17223 a.

4. H. Frankfort, *Cylinder Seals*. London 1939, pl. XXVII g.

5. W. Orthmann, *Untersuchungen zur spätheitischen Kunst*. Bonn 1971, Tf. 5 b (Babylone); Tf. 38 e, f (Kürtül; Korkün); Tf. 39 d (Malatya); Tf. 53 c, d, e (Til Barsip); Tf. 58 d (Zincirli).